

la baie d'Hudson. Mais ce désir est en opposition avec l'intérêt public qui veut que nous fassions tout ce qui est possible pour encourager la colonisation. Les Etats-Unis, entre les années 1830 et 1860, reçurent une immense immigration du continent européen et des îles britanniques, et cette immigration se composait de pauvres gens. Plusieurs des immigrés n'avaient pas un seul sou de capital. Tout ce qu'ils avaient c'était leur goût du travail, et ils sont devenus riches. Leurs descendants sont, aujourd'hui, tout aussi américains que les autres habitants des Etats-Unis. Ils se livrèrent à la culture du sol, et plusieurs Etats de la vallée du Mississippi ont été ainsi créés et peuplés, pendant ces trente années, et ils ont beaucoup contribué à la prospérité de la république. Or, c'est maintenant notre tour. Nous avons des territoires propres à la colonisation, capables de nourrir une population agricole comme celle qui a créé les Etats américains que je viens de mentionner, et ce serait vraiment un grand malheur, une calamité pour notre pays si nous agissions de manière à détourner le courant de l'immigration vers ces territoires. C'est ce qui arrivera si nous représentons cette immigration sous une fausse couleur; si nous décourageons cette classe d'immigrants laborieux, disposés à apprendre notre langue et à devenir des Canadiens comme nous-mêmes; si nous qualifions ces immigrants d'indigents. Si nous les méprisons, nous les pousserons vers la république voisine, et ce sera un grand malheur pour notre pays. Le Canada a été quelquefois représenté comme une espèce de grande gaule. Les provinces, a-t-on dit, sont unies ensemble par leurs extrémités et traversent tout le continent américain; mais leur étendue, a-t-on ajouté, qui est immensément longue, a peu de profondeur. Cette description aurait pu passablement convenir au Canada, il y a une trentaine d'années; mais elle ne convient plus au présent état de choses. Jetez les yeux sur notre territoire; prenez pour point de départ la parallèle de 49 degrés, qui est la frontière des Etats-Unis, et vous trouverez maintenant que les établissements s'étendent vers le nord sur une étendue de plusieurs centaines de milles. Cette étendue, peuplée comme elle est appelée à le devenir, sera suffisante pour mettre notre pays en état de se défendre contre tous

Hon. M. MILLS.

ceux qui voudraient adopter une politique agressive à notre égard. Qu'est-ce que nos récentes explorations ont démontré? Elles nous font voir que, lorsque nous avons traversé la hauteur des terres, au nord des lacs et au nord de la rivière Ottawa et du fleuve Saint-Laurent, nous nous trouvons dans une nouvelle région fertile. Nos géologues disent que nous avons, tant dans la province d'Ontario que dans la province de Québec, 30,000 milles acres carrés dans chacune de ces provinces, propres à la colonisation et capables de nourrir une population agricole. En réalité, le territoire des deux provinces peut être habité jusqu'à la baie James. S'il en est ainsi, il est de la plus haute importance, que non seulement des mesures soient prises pour coloniser les Territoires du Nord-Ouest, mais aussi de voir à ce que les deux provinces que je viens de nommer se développent vers le nord, dans la région que je viens de mentionner, en procurant des terres à ceux de notre population agricole dont les ressources sont très faibles, et en les mettant en état de se créer dans cette région des foyers comparativement confortables. Une politique de colonisation dans ce sens créera de nouveaux districts dans les deux provinces que je viens de nommer et doublera dans un temps relativement court, la population de ces deux provinces. Je puis citer aussi les provinces maritimes. Prenez, par exemple, la Nouvelle-Ecosse. Des millions de piastres sont placés dans les exploitations minières de cette province. La Nouvelle-Ecosse est entrée dans une ère de progrès depuis qu'elle fait partie de la confédération, et il est des plus probables que ceux de ses enfants qui se sont expatriés pour trouver de l'emploi, pendant les vingt-cinq dernières années, y retourneront. La population de cette province a maintenant plus de confiance dans son avenir qu'elle n'en avait il y a quelques années, et il en est ainsi ailleurs. Je puis dire que la situation générale du pays est meilleure qu'elle ne l'a jamais été depuis l'établissement de la confédération, et que le progrès accompli depuis trois ou quatre ans, surtout, est plus grand que celui réalisé auparavant pendant une période quatre ou cinq fois plus longue. Je ne parlerai pas, aujourd'hui, de l'amélioration des canaux que l'honorable chef de la gauche a citée en nous disant à quel gouverne-